

Le temps fait sa révolution

Nous concevons le temps comme un tapis roulant, qui nous entraîne vers l'avenir. Mais ce n'est qu'un aspect de ce phénomène multiforme.

Par Virginie Gomez

« Penser le temps, c'est comme labourer la mer », affirme le physicien et docteur en philosophie Étienne Klein. Nous ne le comprenons pas et, pourtant, nous en parlons sans cesse. Il est « l'obscur ennemi » qui dérobe notre vie. Nous nous sentons prisonniers de son écoulement, emportés inexorablement par le courant, de l'amont de la naissance vers l'aval de la mort : cause-conséquence, avant-après, hier-demain. Nous vivons obsédés par les blessures d'autrefois, ou par celles que pourrait nous réserver l'avenir. Passé et futur, deux facettes de la même médaille.

Dans *Le temps existe-t-il ?*, Étienne Klein, rappelle que c'est avec Galilée et la physique moderne

qu'a commencé la « mathématisation du temps ». En Occident, nous en sommes venus à considérer le temps comme « une sorte d'enveloppe mécanique du monde dans laquelle tout s'inscrit, s'insère et se déploie entre un début et une fin », souligne-t-il. Le monde nous apparaît alors comme une succession d'événements au sein de laquelle l'homme se retrouve coincé entre 2 infinis, le passé et l'avenir. »

L'illusion d'un temps linéaire

Nous avons tendance à penser que notre conception linéaire du temps est « la réalité ». Mais elle est en partie culturelle. La pensée chinoise, par exemple, en a une compréhension totalement différente. Le



temps n'y est pas conçu comme une succession de moments indifférenciés, de jours passant à la chaîne, mais comme « un ensemble d'ères, de saisons, d'époques, chacune ayant ses conséquences et ses attributs propres, de sorte que nul fil unitaire ne peut les mettre en correspondance », rappelle Érienne Klein.

En science, cette conception linéaire du temps est dépassée depuis longtemps. La théorie de la relativité d'Einstein date de plus d'un siècle et n'a jamais été remise en question. Le temps n'est pas un absolu, et varie en fonction de la position de l'observateur et de sa vitesse. Et notre réalité mouvante est formée de fibres de temps et d'espace entre-tissés. Si nous sommes capables d'observer des étoiles dont on sait

qu'elles ont en fait déjà disparu, c'est parce que le temps est élastique. Et ce tissu de l'espace-temps présente des irrégularités. « Imaginez une ambulance qui s'approche à toute vitesse d'un trou noir, elle ralentit progressivement, jusqu'à se figer, tandis que sa longueur se comprime », expliquait récemment l'astrophysicien Morvan Salez.

Le monde subatomique d'où surgit notre réalité est également le théâtre d'événements qui défient en permanence la conception linéaire du temps. Dans ce monde, les particules ne sont pas des petites billes qu'on pourrait situer dans un repère grâce à des coordonnées. Ce sont « des entités imprécises, diluées

>>>

La conscience peut percevoir selon un mode qui ignore l'espace-temps : le mode intuitif.

dans l'espace, de nature ondulatoire », écrit Morvan Salez⁽¹⁾. Tant qu'on n'a pas essayé de les mesurer, elles sont partout à la fois et il est impossible de connaître en même temps leur position et leur vitesse. Elles ont entre elles des liens instantanés quelle que soit la distance qui les sépare. Même si elles sont éloignées de plusieurs kilomètres, tout changement chez l'une provoque instantanément – c'est-à-dire à une vitesse supraluminique – un changement chez l'autre. Autrement dit, elles ont des relations hors espace-temps. Ces relations entre elles n'impliquent pas de causalité classique du type A entraîne B, qui suppose une succession d'événements. « Cette causalité formelle relie entre eux 2 événements sans que l'un précède l'autre : ils ont entre eux une relation, une mise en harmonie, une résonance, une corrélation, une cohérence », précise-t-il. De plus, certaines théories récentes suggèrent que des particules pourraient remonter le cours du temps. Avant d'être observé, notre monde foisonne donc de possibles qui se jouent de l'espace et du temps. C'est la mesure – pour certains la conscience de l'observateur – qui oblige les particules à se déterminer, et donne naissance à notre réalité tangible.

Conscience et espace-temps

Si le temps des astrophysiciens est relatif et celui des physiciens quantiques capricieux, en quoi cela nous concerne-t-il ? Tout d'abord, les phénomènes quantiques pourraient imprégner le vivant : ils semblent désormais observables à l'échelle macroscopique, dans des processus aussi répandus que la photosynthèse ou la formation de la molécule d'ADN. Nous vivrions dans une double réalité, dont un versant, apparemment imperceptible, obéirait à d'autres lois que celles de l'irréversibilité, de l'avant et de l'après. Pour certains physiciens, les aspects mis en lumière par la science expliqueraient certaines capacités de l'esprit humain, telles que la précognition. C'est la raison pour laquelle ils sont plusieurs à s'être intéressés également à la parapsychologie qui étudie les interactions entre esprits humains (la télépathie), entre l'esprit et son environnement (la psychokinèse),

entre l'esprit et des situations distantes dans l'espace ou dans le temps (clairvoyance et précognition). Mais il y a une autre façon de présenter les choses, comme le souligne Stephan Schwartz, l'un des concepteurs de la vision à distance : la conscience peut percevoir selon un mode qui ignore l'espace-temps : le mode intuitif. Pour elle, il n'y a plus de distinction entre passé, présent, futur, proche, lointain ; tout devient question d'accès à l'information. En ce sens, la conscience surplomberait ou engloberait « l'hypercube », comme disait Einstein, formé par les 4 dimensions : hauteur, largeur, longueur – voilà pour le cube – plus temps.

Dès lors, la conscience serait en mesure de « détecter » des échos dans un continuum où passé, présent et futur sont en quelque sorte simultanés. Elle percevrait également des résonances entre elle et l'espace-temps ; résonances acausales, mais pleines de sens pour l'observateur. Ce n'est pas un hasard si le prix Nobel de physique Wolfgang Pauli entretint une longue correspondance avec le psychanalyste Carl Gustav Jung, inventeur du concept de synchronicité. Jung les définissait comme la « *coïncidence temporelle de deux ou plusieurs événements sans lien causal entre eux et possédant un sens identique ou analogue* ». Un fait surgit, improbable, sans cause, si fortement ressenti par le psychisme qu'il produit un fort effet de sens. L'exemple classique est celui de la patiente en train de raconter un rêve où apparaît un scarabée d'or. C'est alors qu'on entend un bruit à la fenêtre. Jung s'approche et recueille sur le rebord une cétoine dorée, cousine européenne du scarabée égyptien. La patiente, dont l'analyse piétinait, est sidérée par la coïncidence, qui suspend la rationalité classique. Son analyse se remet à progresser : en ce sens, la synchronicité, souvent, oriente la destinée. Subjectives, ces synchronicités sont sans valeur scientifique. Mais elles n'en posent pas moins la question des rapports entre l'espace-temps et la conscience. « *Il faut faire preuve de discernement, je me méfie des gens qui rapportent une vingtaine de synchronicités par jour* », insiste Michel Cazenave. Mais le philosophe, spécialiste de Jung, interroge : « *Est-ce que notre psyché au plus profond, n'est pas en dehors du temps et de l'espace ? Est-ce que le temps existe encore ? Est-ce que l'espace existe encore ? Est-ce que ce n'est pas la psyché qui contient le temps et l'espace ?* » Y a-t-il un « monde un », cet *unus mundus* cher aux Anciens et à la théologie chrétienne, où fusionnent le temps, l'espace et l'esprit, auquel nous n'avons pas accès,

« sauf à certains moments où le voile se déchire et où nous prenons la position de l'absolu » ? Ces moments sont ceux que décrivent les mystiques.

Une autre approche du futur

Mais nul besoin d'être un élu ou un grand mystique pour s'ouvrir à une autre compréhension du temps. Philippe Guillemant, physicien spécialiste de l'intelligence artificielle, s'y essaie à partir d'une approche à la fois théorique et pratique. Pour lui, la seule manière de réconcilier les différentes théories – relativité générale et physique quantique – est de supposer que le futur est déjà réalisé, mais de manière incomplète et multiple. « Tout ce qui peut nous arriver existe déjà, et il nous reste à choisir le trajet. Je propose une représentation de l'espace-temps ou de notre trajectoire de vie par un cylindre flexible. Lorsqu'on tord le tuyau, on change sa position dans le futur, lui faisant ainsi balayer d'autres possibilités. Pour cela, il faut exercer son libre arbitre. Sinon, notre futur est figé ou déplacé par d'autres. Si on l'exerce, par un examen de conscience profond ou un lâcher prise permettant de se déconditionner, on modifie notre futur dans le présent. » Réagir sans cesse au flux d'informations qui nous a pris dans sa déferlante, emmené par les flots par le courant, ou utiliser son libre arbitre pour apporter de nouvelles informations et laisser agir son futur : telle est l'alternative. Cela ne signifie pas qu'il n'y ait pas de lois de causes et de conséquences. Au lieu de se considérer comme prisonnier d'un flux de causalités inexorables, on prend part à la création de son futur, en se focalisant sur ce qu'on souhaite réellement atteindre au fond de soi – sa ligne de vie authentique –, pour ensuite s'ouvrir à la multitude de trajets possibles. C'est alors que les synchronicités nous mettent en phase avec la meilleure voie. « Le mécanisme de production d'opportunités non causales, intuitions, hasards favorables, coïncidences, synchronicités [...] est issu d'un déterminisme inversé qui crée le pont entre la source future de nos intentions et un futur proche, vers lequel nous allons », écrit Philippe Guillemant dans *La Route du temps*. En clair, l'attention ouverte aux opportunités d'action crée d'improbables ponts qui permettent de faire des sauts quantiques vers la réalisation de nos intentions, comme si notre futur résonnait dans notre présent. Dans *Un Corps sans âge, un esprit immortel*, le médecin et penseur Deepak Chopra propose également de cultiver une autre approche du temps. Selon lui, le conditionnement imposé par l'illusion d'un temps linéaire est si puissant qu'il joue un grand rôle dans le processus de vieillissement. Si notre attention

Notre obsession de la durée et du futur a pour fondement la peur de la mort.

consciente parvient à s'en dégager pour se focaliser sur l'expérimentation d'une réalité fluide, en transformation permanente, au-delà des limitations du corps physique, l'univers mental et la réalité physique qui lui est consubstantielle sont radicalement transformés. L'enjeu est de substituer au processus de déchéance physique annoncée un processus de croissance spirituelle.

Quel que soit leur *background*, ces approches ont en commun un présupposé :

se distancier de la conception linéaire du temps est une condition de la liberté. Pour le philosophe Krishnamurti, la destruction de la durée permettait la « mutation » de la conscience humaine. « Mourez à la durée. Mourez à la conception totale du temps : au passé, au présent et au futur. [...] Ce temps n'a aucune réalité. »⁽¹⁾ Dans cet état, l'esprit est « libre, vif et totalement silencieux ». Pour lui, cette mutation ne remet pas en cause l'évolution portée par les progrès scientifiques et technologiques, « processus irréversible et nécessaire. Mais, ajoutez-t-il, il existe une autre partie du cerveau qui n'est pas éveillée et que nous pouvons vitaliser dès aujourd'hui ».

Ce renversement de perspective est loin d'être facile. Comme le souligne Deepak Chopra, notre obsession de la durée et du futur a pour fondement la peur de la mort, reflétée par notre vocabulaire. En anglais, les échéances pour les travaux à finir se disent *deadlines*, littéralement, « lignes de mort », ce qui signifie « si vous ne parvenez pas à cet objectif, vous êtes finis. » C'est à chacun de choisir s'il veut tenter de desserrer cette contrainte mortelle. « Dans la profondeur de votre être, y a-t-il une conscience du temps qui passe ? », questionne le philosophe et enseignant spirituel Andrew Cohen. « Si vous plongez profondément jusqu'à cet endroit où vous pourriez rester pour l'éternité, vous reconnaîtrez que le temps est l'ultime mirage. Il vous apparaîtra alors que c'est votre attachement au temps qui vous a empêché jusqu'à présent de découvrir votre liberté inhérente. » ■

⁽¹⁾ *Inexploré* n°11

⁽²⁾ *La Mutation*, Krishnamurti, entretiens avec Carlo Suarès, Revue *3 millénaire*, printemps 2013.